

Les chasses faramineuses de Gustave Courbet

GUSTAVE COURBET A AIMÉ LA CHASSE. ON EN RETROUVE MAINTS TÉMOIGNAGES DANS SA PEINTURE.

EN 1857, à 38 ans, Courbet expose sa première toile sur la chasse : *La curée, chasse au chevreuil dans les forêts du grand Jura*. Sur les quelque 1 160 œuvres recensées de l'Ornais, 80 ont une relation avec la chasse dont le monumental – 5 x 3,5 m – *L'hallali du cerf*, de 1867, pièce maîtresse du Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon.

Gustave Courbet abandonne volontiers le pinceau pour le fusil. Il aime la chasse, le dit, l'écrit et le proclame. Selon Valérie Bajou*, le natif d'Ornans se passionne pour l'attitude des animaux pendant le combat et la traque.

La chasse est de longue date un sujet investi par les artistes, et elle l'est d'autant plus en cette deuxième moitié du XIX^e siècle où elle gagne définitivement toutes les couches de la société, comme en témoigne, dans la littérature, et

dans une sorte de grand écart, *Tartarin de Tarascon* (Alphonse Daudet, 1872) et *Les contes de la bécasse* (Guy de Maupassant, 1883). La peinture n'échappe pas au mouvement.

Trépidant séjour allemand

Gustave Courbet chasse dans son pays d'Ornans, à Rambouillet, et garde un souvenir impérissable d'un séjour en Allemagne. Le tableau *Le chasseur allemand*, propriété du Musée des beaux-arts de Lons-le-Saunier, évoque ce voyage. En février 1859, le peintre raconte ce trépidant séjour dans une lettre haute en couleur à sa sœur Juliette. « *J'ai tiré, écrit-il, à la chasse dans les montagnes de l'Allemagne un cerf énorme, un douze cors, c'est-à-dire un cerf*



© MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LONS-LE-SAUNIER

Le chasseur allemand, 1859.